

Université de Nantes
Année 2012-2013
Licence de philosophie 2^e année

Jefferson ROSIER

Mémoire sur HEGEL, *Phénoménologie de
l'esprit*, « La vérité de la certitude de soi-même »

présenté dans le cadre du séminaire de philosophie morale et
politique de M. LANG

Biographie

Georg Wilhelm Friedrich Hegel est né le 27 août 1770 à Stuttgart dans une famille bourgeoise. Il acquerra une bonne connaissance des lectures classiques à ses études lycéennes et sera admis au *Stift* de Tübingen en 1788. C'est en 1807 qu'il publiera la *Phénoménologie de l'esprit*, œuvre qui sera considérée comme l'une des plus révolutionnaires de la philosophie moderne. Il meurt à Berlin en 1831.

Phénoménologie de l'esprit

La *Phénoménologie de l'esprit* devait être au départ l'introduction au Système de Hegel dont nous ne parlerons pas ici, ce qu'il rectifia par la suite. Le point important de cet ouvrage est celui de la conscience ou conscience immédiate qui s'affirme en se niant elle-même. Autrement dit, Hegel nous montre le cheminement qu'effectue la conscience pour être assurée de son existence. C'est selon lui, « le chemin de la conscience naturelle qui exerce sa poussée en direction du savoir vrai¹ », conscience qui est bien évidemment celle de l'homme.

La *Phénoménologie de l'esprit* se divise en huit chapitres. C'est en particulier au chapitre IV intitulé « La vérité de la certitude de soi-même » que nous allons nous intéresser.

La vérité de la certitude de soi-même

I – L'être en soi

a) La conscience de soi

Hegel commence cette partie de l'œuvre en s'intéressant particulièrement à la conscience de soi. La conscience est un mouvement vers un savoir absolu qui est le savoir de soi, ou la prise de conscience de l'identité de soi, et ce en différenciant l'en-soi de son objet (Autre). L'être en soi, c'est l'être tel qu'il s'apparaît en lui-même,

¹ Cf. *Phénoménologie de l'esprit*, p. 11

potentiellement (un homme est en soi un être libre et intelligent). Cet être en soi réunit deux choses : le sujet qui est sa forme identique à soi et son objet qui est son contenu différencié ou son Autre, ce qui s'oppose à lui. La conscience est ce qui va opposer le sujet à l'objet, donc elle est la science de l'expérience. Dans la conscience de soi, la certitude est à elle-même son objet et la conscience est à elle-même le vrai. Donc la certitude (de moi-même) coïncide avec la vérité (de moi-même).

b) L'être-pour-un-autre

Hegel nous parle par la suite de ce qu'il appelle l'être-pour-un-autre. Il s'avère que l'être-en-soi et l'être-pour-un-autre sont la même chose. En effet, l'être-pour-un-autre (appelé également être-pour-autre-chose) a aussi une conscience de soi. Il est un être en soi qui est un Autre du point de vue du premier être en soi. Autrement dit, c'est un autre en-soi.

La conscience est donc un savoir de soi-même en tant que tautologie du « Je suis je ». Elle est un mouvement qui se différencie lui-même comme être-autre. Mais cet autre, comme on le disait précédemment, est pour lui aussi en soi.

II – Subsistance-par-soi et non-subsistance-par-soi ; maîtrise et servitude

a) Certitude de soi comme subsistance

La conscience est donc reconnue comme être puisqu'elle est en et pour soi pour elle et pour une autre conscience. On voit là qu'il y a une double signification que Hegel va expliquer : d'une part, elle perd son statut d'essence, c'est-à-dire d'être simple qui exclut tout ce qui est autre puisqu'elle trouve une autre essence et d'autre part, elle supprime l'Autre dans le sens où elle ne le voit pas comme autre essence donc être simple mais comme soi-même dans l'Autre, c'est-à-dire comme non différenciée d'elle-même. La conscience va donc nécessairement chercher à supprimer cet autre afin qu'elle reste certaine d'être subsistante-par-soi comme essence, seulement le problème est que si elle supprime l'autre essence, cela implique qu'elle se supprime elle-même puisque cette autre essence est elle-même.

L'Autre, qui est aussi une conscience de soi, va aussi chercher à supprimer la conscience qui pour lui est Autre. Ces deux consciences, donc, sont des consciences qui n'ont pas encore accompli l'abstraction absolue, c'est-à-dire nier soi-même et l'Autre pour être un être purement négatif de la conscience égale à elle-même, ou qui consiste à se présenter comme un pur être-pour-soi. Ce qu'il faut comprendre ici, c'est que l'être, dans un premier temps, par une négation de lui-même, prend conscience de l'autre. Puis, par une seconde négation qui est cette fois la négation de l'autre, il effectue un retour sur lui-même. L'être ne devient alors vraiment soi que lorsque qu'il se distingue de l'Autre. C'est ce que Hegel appelle le pour-soi. L'en-soi est en quelque sorte la thèse et son Autre l'antithèse et l'accomplissement de l'abstraction pure comme fin d'être un être purement négatif est la synthèse. Chacune est donc certaine d'elle-même mais non pas de l'autre et c'est pourquoi sa propre certitude d'elle-même n'a aucune vérité. La conscience doit ainsi se présenter comme la négation de son être, c'est-à-dire qu'elle doit montrer qu'elle n'est pas attachée à la vie par une façon d'agir qui est double : il y a dans un premier temps l'agir de l'autre, c'est-à-dire qu'on tend à la mort de l'autre, et l'agir par soi-même qui implique le fait de risquer sa vie lorsque l'on cherche la mort de l'autre. C'est au travers d'un combat à la vie et à la mort que les deux consciences vont se prouver mutuellement leur vérité. De même, c'est en risquant sa vie que la conscience va prouver sa liberté. En effet, l'individu qui ne risque pas sa vie n'atteint pas le statut d'être reconnu comme une conscience de soi subsistante-par-soi.

On voit donc qu'il y a une pure conscience de soi et une autre conscience qui n'est pas pour soi mais pour autre chose. On peut le dire autrement : il y a la conscience subsistante-par-soi dont l'être-pour-soi est l'essence et la conscience non subsistante-par-soi pour laquelle c'est l'être-pour-un-Autre qui est l'essence. Hegel va illustrer ces propos en montrant que la conscience subsistante-par-soi est le maître et que la conscience non subsistante-par-soi est l'esclave.

b) Relation du maître et de l'esclave comme accès à la conscience de soi

Le maître est celui qui ne peut avoir la conscience de soi. La conscience de soi passe par le désir qui est la négation du désir de l'autre. Il ne faut donc pas que ce désir soit

dirigé sur un être mais sur un non-être ou il faut que ce désir soit dirigé sur un autre désir. De plus, le désir est actif : on veut transformer l'objet du désir. Le désir de cette transformation passe par le travail. Cette négation implique deux choses : à savoir la possibilité de se nier, donc de vouloir sa propre mort et la reconnaissance de la liberté de l'autre que l'on cherche à assimiler. Un homme devient véritablement homme par son mépris de la mort. De ce fait, s'il cède à la peur de mourir, il devient une conscience servile qui reconnaît son maître comme supérieur et se prive ainsi de sa liberté. Le maître n'a donc pas besoin de reconnaître l'esclave mais pour être maître, il doit être reconnu par l'homme qu'il considère comme inférieur. Par conséquent, il ne peut satisfaire son désir de nier l'esclave car celui-ci n'est pas libre. En effet, si comme nous l'avons dit plus tôt, la conscience pour être subsistante-par-soi doit supprimer tout ce qui est autre, cette suppression implique que l'autre doit être. Par conséquent, la conscience reproduit son objet puisqu'elle devient dépendante de l'objet qu'elle nie. Elle ne sera satisfaite que quand l'objet ou l'Autre sera universel et indépendant, c'est-à-dire conscience subsistante-par-soi. Le maître ne peut donc accéder à la conscience de soi car il ne peut satisfaire son désir de nier l'esclave puisque celui-ci a sacrifié sa liberté pour conserver sa vie. Son désir d'être reconnu comme conscience de soi n'est pas assouvi. Pour le maître, la vérité de soi est donc la conscience de l'esclave qui a une conscience servile, inessentielle.

Seul l'esclave accède à la conscience de soi en reconnaissant le maître comme essence (être simple), comme conscience indépendante et comme dépendant d'un être déterminé. Sa vérité à lui est la conscience indépendante du maître. Il y a une reconnaissance unilatérale et inégale selon Hegel. En outre, par la médiation du travail, la conscience de l'esclave vient à elle-même. L'objet du désir que le maître nie absolument, il le laisse à l'esclave pour le travail et se contente d'en jouir. Le travail forme à une subsistance, c'est-à-dire que le travail forme l'objet en cultivant le sujet. L'esclave s'accoutume à l'indépendance de l'objet. De ce fait, par le travail, la conscience parvient à l'intuition de soi-même, c'est-à-dire qu'elle crée son propre être-pour-soi.

On conclut ici que la vérité du maître se trouve dans l'esclave et la vérité de l'esclave dans le maître. L'esclave accède à la conscience de soi en tant que conscience servile par la reconnaissance du maître en tant que supérieur. Quant au maître, même s'il est

conscience de soi, il ne peut accéder à la conscience de soi car il est certes reconnu mais il est reconnu par une conscience non subsistante-par-soi. Or, la conscience, pour être reconnue, doit l'être par une autre conscience subsistante-par-soi.

III – Le stoïcisme, le scepticisme et la conscience malheureuse

a) Le stoïcisme

Hegel nous parle de la liberté de la conscience de soi que l'on appelle le stoïcisme. Le principe est que la conscience est une essence pensante et que le vrai n'est que quand la conscience se comporte comme essence pensante. Ce que Hegel veut dire par essence pensante, c'est que la conscience ne fait plus appel à la différence comme chose déterminée ou comme conscience d'un être-là naturel (conscience d'un être Autre) mais plutôt à la différence comme différence pensée, c'est-à-dire qui n'est pas différente de son Moi. La conscience se retire dans l'essentialité simple de sa pensée (négative à l'égard du rapport maîtrise/servitude). Son agir est d'être libre. L'essence de cette conscience est donc un « Moi qui a en lui un être-autre² » comme différence pensée. Mais cette essence est abstraite selon Hegel car elle est indifférente à l'égard de l'être-là naturel. Sa liberté n'a que la pure pensée comme vérité, ce n'est pas une liberté vivante, c'est donc seulement le concept de liberté. La conscience doit saisir un contenu de ce qui est bon et un contenu de ce qui est vrai. Car le concept n'a aucun contenu en lui-même mais un contenu qui lui est donné lorsqu'il se sépare de la multiplicité variée des choses.

Le stoïcisme, conscience pensante en tant que liberté abstraite, est donc une négation inachevée de l'être-autre car elle ne s'est pas accomplie comme négation absolue de cet être-là. Hegel va donc passer au scepticisme.

b) Le scepticisme

Le scepticisme est la réalisation de ce dont le stoïcisme est seulement le concept, c'est-à-dire la non-subsistance-par-soi (ou l'inessentialité) de l'être-autre. Dans le scepticisme,

2 Cf. *Phénoménologie de l'esprit*, IV, p. 215

l'être-Autre subsistant-par-soi devient pour la conscience non subsistant-par-soi. L'agir du scepticisme amène l'inessentialité de la relation maître/esclave. Le scepticisme fait disparaître l'Autre comme être objectif ainsi que son comportement par rapport à lui. Ce qui disparaît, c'est la différence de ce qui n'est pas en lui-même mais qui a son essence dans un Autre. Ainsi la conscience de soi sceptique fait l'expérience de se penser soi-même comme vraie certitude de soi-même. En outre, dans le scepticisme, la conscience fait de l'expérience de soi une contradiction de soi-même, c'est-à-dire que son faire et ses paroles se contredisent sans cesse. Elle a une conscience double contradictoire de l'immuabilité et égalité avec soi d'un côté, et de la contingence et inégalité à soi de l'autre côté. De cette expérience contradictoire vient une nouvelle figure de la conscience qui est la conscience malheureuse, conscience de soi comme essence double seulement contradictoire.

c) La conscience malheureuse

Essence double puisqu'elle est le regard d'une conscience de soi dans une autre et en même temps elle est les deux consciences de soi. Elle est l'unité immédiate des deux consciences tandis que pour elle, les deux consciences de soi sont opposées. Pour elle, ce qui est l'essence, c'est la conscience de soi immuable simple et ce qui est inessentiel, c'est la conscience de soi muable multiple. En tant que conscience de cette contradiction, elle se place du côté de la conscience muable et multiple donc de l'inessentiel. Mais comme elle est aussi conscience simple et, de ce fait, immuable, elle doit viser à se libérer de l'inessentiel. La position qu'elle donne aux deux consciences ne peut donc pas être une indifférence qu'elles auraient à l'égard l'une de l'autre, donc cela ne peut pas être, par conséquent, une indifférence à elle-même (la conscience malheureuse). La conscience malheureuse est immédiatement les deux consciences en question, en tant que pour elle, elles sont essentielles et contradictoires.

Conclusion

Contrairement au doute cartésien sur lequel est fondée la certitude de l'existence de soi, nous avons affaire chez Hegel à un travail qui est un travail sur soi-même mais qui dépend implicitement de l'Autre, qui est la médiation entre notre en-soi et notre pour-soi.

Bibliographie

- HEGEL, G.W.F., *Phénoménologie de l'esprit*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 2006
- BOURGEOIS, B., *Le vocabulaire de Hegel*, Paris, Ellipses, 2000
- KERVEGAN, J.-F., *Hegel et l'hégélianisme*, Paris, P.U.F. (« Que-sais-je ? »), 2005
- [http://fr.wikipedia.org/wiki/Conscience_de_soi_\(Hegel\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Conscience_de_soi_(Hegel))

Table des matières

Biographie	2
<i>Phénoménologie de l'esprit</i>.....	2
La vérité de la certitude de soi-même	2
I - L'être en soi	2
a) La conscience de soi.....	2
b) L'être-pour-un-autre	3
II - Subsistance-par-soi et non-subsistance-par-soi ; maîtrise et servitude.....	3
a) Certitude de soi comme subsistance	3
b) Relation du maître et de l'esclave comme accès à la conscience de soi	4
III - Le stoïcisme, le scepticisme et la conscience malheureuse	6
a) Le stoïcisme	6
b) Le scepticisme	6
c) La conscience malheureuse	7
Conclusion.....	8
Bibliographie	8
Table des matières.....	9